

Le CONCERT COLONNE : Vive la grande musique classique !



Alors que plusieurs associations musicales viennent d'être priées, par certains décideurs des collectivités locales ou régionales, de revoir leurs budgets et de restreindre leurs programmations, les "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens ont ouvert leur saison en invitant l'ORCHESTRE COLONNE, de séculaire mémoire. C'est là une conséquence du désengagement de l'ÉTAT, certains politiciens feignent de ne pas comprendre les usages de l'année culturelle, par

opposition à l'année civile. Ils se retranchent derrière le bouclier virtuel de la crise pour sabrer dans les subventions culturelles.

Malgré ces sombres lendemains qui vont déchanter, l'ORCHESTRE COLONNE a su rassembler, à la ROTONDE de THAON 500 mélomanes autour d'un programme très très classique. Une ouverture (la flûte mozartienne), un concerto (pour violon de BRAHMS), une symphonie (la première du même). Classique aussi le choix de cette Première brahmsienne : une sorte d'hommage à BEETHOVEN. Donc du grand classicisme !

La formation parisienne, forte de 65 pupitres de haute volée, était conduite avec la rigueur et l'expérience d'une longue carrière de compositeur et de chef émérite : des valeurs solides rassemblées sur la personne de Laurent PETITGIRARD. Lequel a fait aux Vosgiens un magnifique cadeau en haussant BRAHMS au pinacle. Et en faisant confiance à un jeune violoniste, Paul ROUGER, sorti du rang et déjà bardé de prix de grands concours internationaux. Dans le fameux concerto en ré Majeur, opus 77, revu et modifié par le virtuose ami de BRAHMS, Joseph JOACHIM, Paul ROUGER a dû affronter, sans crainte, les embuches techniques et les traquenards rythmiques que BRAHMS a accumulés comme à plaisir. Le soliste a su négocier, sans faillir, l'ascension des pentes accidentées de doubles cordes et soutenir un combat incessant avec un riche orchestre. Un grand moment pour ce jeune interprète, volontariste et musicien casse-cou.

Le chef Laurent PETITGIRARD s'est colleté avec la lourde première symphonie qui résume assez bien le climat romantique contrasté d'un BRAHMS qui aura attendu 43 ans avant de se lancer à orchestrer un monument dédié à BEETHOVEN. Contraste en effet, entre le prologue sombre et brumeux scandé par 52 coups de mailloche sur la timbale, et le développement final sur un choral de cuivres triomphants, annoncé par le thème, dans le grave, des cordes montant vers la lumière de "l'ODE à la JOIE" de BEETHOVEN.

Autre beau spectacle de direction d'orchestre animé avec effervescence et allégresse par une formation très virtuose à tous les pupitres.

En résumé : une magnifique leçon de musique classique. Cette musique à la fois consolatrice et porteuse d'espérance.

"Musique Consolatrice", comme la si bien qualifiée Georges DUHAMEL, grand écrivain humaniste, bien oublié aujourd'hui ! Durant la Grande Guerre, en officier de SANTÉ exemplaire, il avait glissé dans son paquetage une simple flûte. Une traversière dont il jouait pour les blessés et les morts des hôpitaux militaires.

"Musique de l'Espérance", pour ces héros civiles du très long siège de LENINGRAD, condamnés au froid, à la faim et à l'abandon. Durant ce siège (1943-1944), les responsables soviétiques avaient hissé, aux derniers lampadaires encore debout, des hauts-parleurs diffusant des consignes de survie, mais surtout pendant les heures d'angoisse, des enregistrements des symphonies de TCHAIKOVSKI.

À VERDUN comme à LENINGRAD, de quel côté étaient les BARBARES ? Aujourd'hui, ils

sont parmi nous !

En effet, comment résister au rouleau-compresseur des musiques de la mondialisation, relayées inconditionnellement par les médias, les radios, les télévisions ?

Heureusement, il subsiste encore des oasis de lumière et de paix. Comme nous l'on démontré avec talent, les musiciens COLONNE. Souhaitons donc longue vie à la grande musique classique, car, comme l'a si bien chanté Charles TRENET : "Longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ont disparu, leurs musiques courent encore dans les rues".

P.J.